



ROBERT
MITCHUM

LA NUIT DU CHASSEUR

UN FILM DE
CHARLES LAUGHTON

La nuit du chasseur

de Charles Laughton
1955

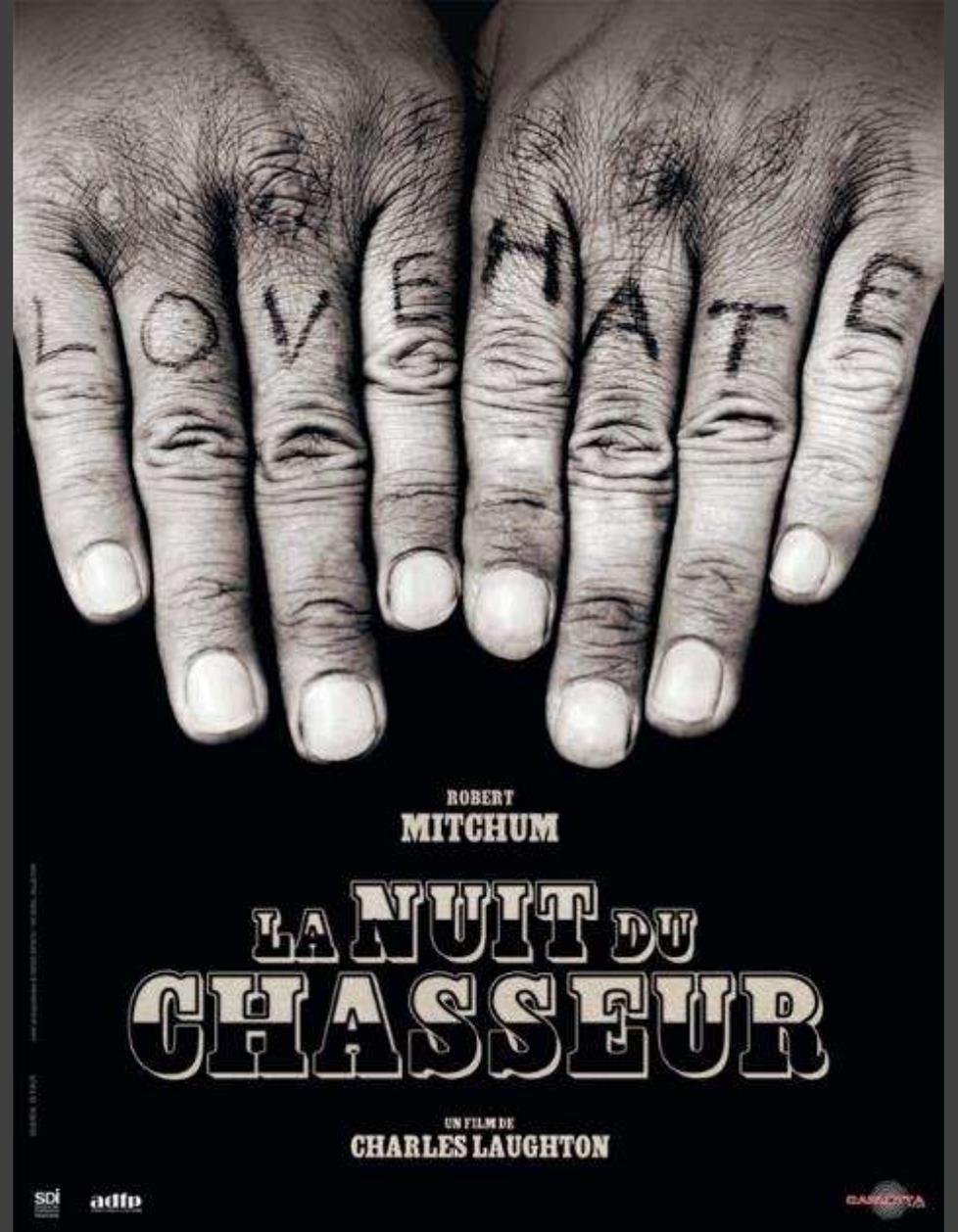
Titre original : The Night of the Hunter

Scénario : James Agee

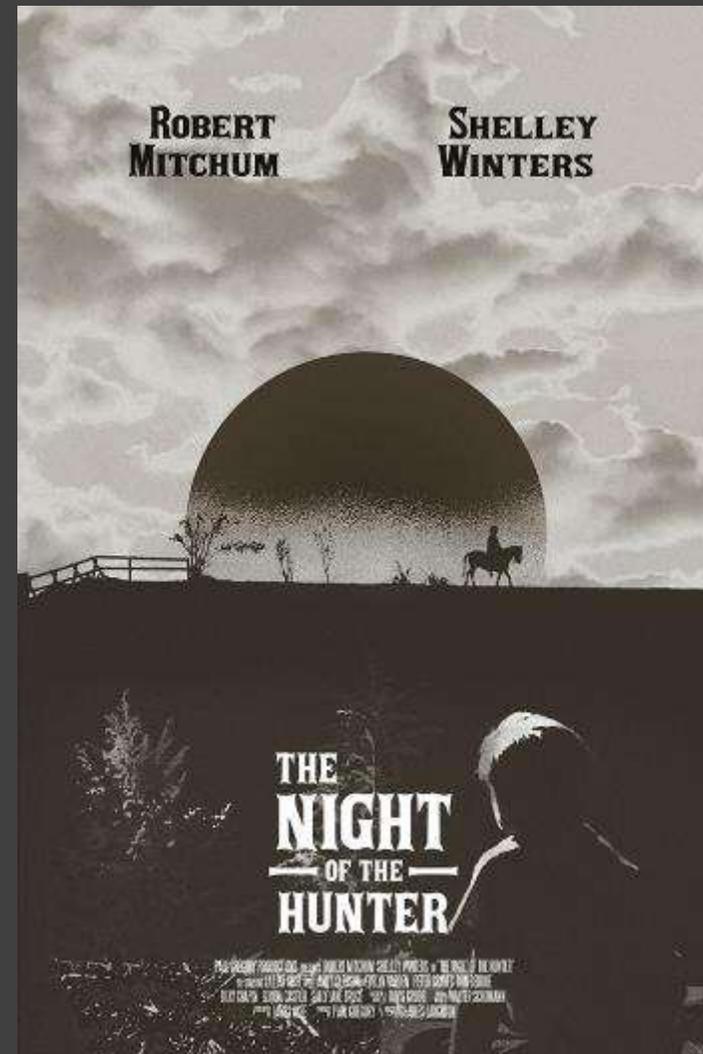
d'après le roman de David Grubb



Affiche originale lors de la sortie du film en France



L' affiche du film « remastérisé » en avril 2011





La nuit du chasseur est l'unique film réalisé par Laughton un acteur en fin de carrière.

Un talent de conteur

Au cinéma, Laughton interprétait souvent des personnages moralement troubles

Il a été remarqué pour sa capacité à captiver la foule au « Ed Sullivan Show », une émission de télévision populaire, en train de déclamer des extraits de la Bible.

Charles Laughton, cinéaste et acteur

Le contexte historique du film



- Le film évoque la crise de 1929 et des années de misère qui s'en suivirent. L'acte meurtrier et le vol du père sont expliqués, sinon légitimés, par sa crainte de voir ses enfants réduits à la misère, cette misère dont des photographes comme Dorothea Lange ou Russell Lee ont témoigné pour les enquêtes photographiques commandée par l'administration Roosevelt.
- Deux allusions sont faites à ces temps de famine et de chômage :
- la séquence des enfants errants qui sont nourris par la charité d'une vieille femme
- La séquence qui met en scène autour d'un feu de camp des journaliers itinérants, embauchés pour cueillir des pêches pendant une semaine.



Mr and Mrs Spoon



L'amour de « l'homme du peuple »

Laughton éprouvait une haine viscérale pour "l'establishment" et pour les prétentions sociales mais était attiré par "l'homme du peuple". C'est bien cet amour de l'humain et du peuple que dégage *La Nuit du chasseur* ; condescendance envers des « ploucs » pétris de superstition religieuse.

Le merveilleux

Dès le générique le merveilleux du conte apparaît . Rachel et les enfants qu'elle protège en suspension dans un ciel étoilé, indiquent aux spectateurs qu'ils pénètrent dans un espace qui n'est pas celui du réel mais qui illustre le réel.



Un chef d'œuvre du cinéma

- primauté des images sur le texte. Le réalisateur ne semble pas servir le texte avec ses images mais semble proposer un récit qui se raconte tout seul au gré de ses images ; le film est l'équivalent d'un récit horrifique narré par un parent au coin du feu

- Des acteurs au service de la narration



Robert Mitchum (déjà très célèbre, ne voulait pas du rôle au début)



Shelley Winters interprète Willa (impossible d'oublier ce moment où Willa rentre chez elle après avoir entendu Pearl hurler de terreur, et croise le regard du prêcheur (00:36:53). La multiplicité des émotions qui traverse son visage à ce moment est sidérante : l'incompréhension, la peur, la soumission passent fugitivement tandis qu'elle arbore un sourire contrit et figé, tel un masque.



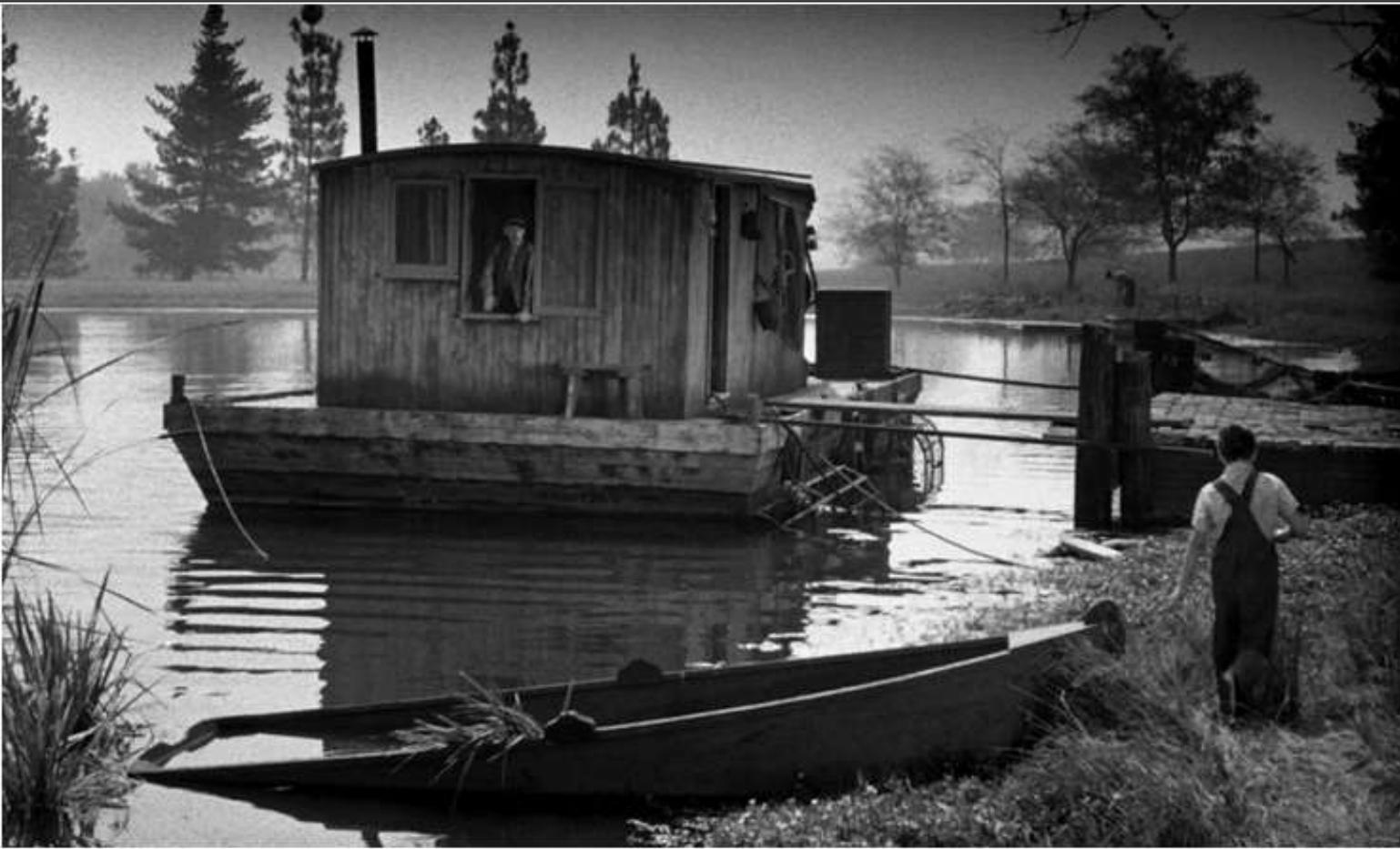
Lillian Gish (muse de D. W. Griffith)
interprète la vieille Rachel Cooper



- qualité de composition du cadre
- qualité de composition des plans



- Traitement du noir et blanc entre expressionnisme (l'ombre de Robert Mitchum envahissant la chambre des enfants) et réalisme (les scènes de Shelley Winters avec ses enfants)



Le film a été quasi intégralement tourné dans une nature recréée dans un studio confiné.



- qualité de l'emploi de la lumière à des fins dramatiques



Willa, encadrée par les deux lumières (telles des cierges), semble déjà morte



Le langage de la lumière: trois types de lumières sont à distinguer

une lumière réaliste :

- celle du pique-nique, de la maison de Rachel ou de Maria de jour, le magasin des Spoon, la ville.



une lumière expressionniste, avec de forts contrastes des noirs et blancs :

- les scènes nocturnes dans les habitations ou les lieux obscurs comme la chambre de Maria, la cave, la maison de Rachel. On peut noter les violentes diagonales qui soulignent les gestes meurtriers de Powell, dans la chambre contre Maria, dans la cave contre les enfants.



Le jeu des ombres et des lumières évoque la volonté de déformer la réalité pour la rendre plus « expressive » (le mouvement naquit dans l'Allemagne des années 1920)

une lumière onirique, jouant sur des effets de miroitement et de flou dans les scènes de la rivière et le plan montrant la mère noyée. Ici, ce sont les horizontales et les verticales qui symboliquement suggèrent la sécurité.





La nature reste omniprésente, même à la ville.

Si le **décor** montre des architectures modestes: maisons, cabanes et granges, celles-ci laissent cependant voir au-delà de leurs nombreuses ouvertures un morceau de paysage.

MISE EN SCÈNE Projections nocturnes



L'excès stylistique: c'est ainsi que Laughton annihile tout idée de réalisme pour mieux pénétrer le rêve (ou le cauchemar) vécu par les enfants.

Son film est ainsi peuplé de figures religieuses, de personnages sortis de contes, de grandes ombres et de lumières angéliques.

Powell est le croquemitaine, le bogeyman qui est annoncé par son ombre et accompagné d'un thème musical









Primitivisme enfantin

Ombres chinoises



La Nuit du Chasseur est un conte biblique, le merveilleux et la religion étant au cœur du film

La lente dérive sur la
rivière suggère l'aide d'une
instance invisible



Les enfants traverseront
un monde connu d'eux
seuls





Rachel Cooper n'est pas uniquement celle qui offre aux enfants un nouveau foyer, c'est aussi le personnage qui prend en charge pour eux le récit. Elle leur permet de rendre intelligible un monde qui délire, leur lisant une Bible auparavant travestie et réduite à quelques formules faciles par Harry Powell.

Inspirations



Georges Seurat : *Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte*, (1884-1886). Huile sur toile ; 2,05 × 3,05 m, The Art Institute, Chicago



Inspirations



John Everett Millais (1851-1852) : *Ophelia* –
Huile sur toile, 76,2 × 111,8 cm. Londres,
The National Gallery of British Art.





Walker Evans : *Children on Levee, New Orleans Vicinity, Louisiana*
(1935) – © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art.